

\*  
\* \*

Jean Michel, ayant obtenu la place qu'il désirait, rejoignit son nouveau poste, aux environs du Pont-de-Beauvoisin, dans le pays même qu'habitait la nourrice de la Garite.

M<sup>me</sup> Bonin avait exigé que les jeunes ne se revissent pas avant le départ. Jean partit donc, non sans protester amèrement, mais un peu consolé par la promesse qu'à son prochain voyage à Lyon, dans trois mois, la maison lui sera ouverte. Ce laps de temps avait semblé indispensable à M<sup>me</sup> Bonin pour s'assurer des sentiments de sa fille adoptive et aussi pour la préparer à des révélations indispensables, quant à sa naissance et à son origine.

Il vint, ce jour attendu de part et d'autre, et ce fut comme un enchantement. Dans l'accueil de la Garite, il perçoit bien, de prime abord, un peu de contrainte. Si jeune soit-elle, la pauvre enfant sent toute l'infériorité où la place sa tâche originelle, en face de ce simple ouvrier, dont la mère est morte, dont le père est disparu, mais qui a le droit de porter haut le front et qui peut avouer un nom. Gêne passagère, toutefois : car il est presque permis de dire que, chez une femme, l'affection étant toujours doublée d'un peu de reconnaissance, elle s'abandonne à l'amour qu'on lui témoigne d'autant plus volontiers qu'elle s'y reconnaît moins de droit.

Jean avait dû consacrer sa première journée à ses patrons; mais le lendemain, il le passa tout entier auprès de la jeune fille, adonnée à son travail de dévidage. Jamais, dit-